

Paris, le 28 mai 1955

Mon cher Marcel,

Je viens de recevoir enfin ta quatrième lettre, dont le ton est plus joyeux, et quel plaisir j'ai éprouvé à la lire. Je suis bien contente que nos armoires soient installées ou à peu près; ainsi, nous serons beaucoup plus à l'aise pour entreprendre l'hiver dans notre petit appartement. Il y aura de la place pour serrer les objets, et cela m'enlève une épine. Je te remercie de t'occuper de tout cela, et combien j'aurais aimé entendre les disques nouveaux avec toi et les Madeleine. C'est une joie en perspective pour le temps où je serai de retour. Oui, je ne t'ai pas trop dit à quel point j'avais trouvé Jean-Paul effarouché par Paris — il est peut-être mieux ne pas répandre cela qui pourrait lui faire du tort —, mais entre nous, il est vrai qu'il ne profite guère de son séjour ici du moins à Paris —, mais sait-on, d'une manière à lui, il en tire sans doute quelque bien. En tout cas Madeleine a un caractère incroyablement généreux; en un sens, elle a presque la sainteté, car supporter le caractère de Jean-Paul et d'Anne — qui lui ressemble énormément —, ce doit être affreusement difficile. Cela dit, ils ont été pour moi tout ce qu'il y a de plus gentil. Je n'ai pas revu Madeleine Perreault qui fait la grande vie mondaine à Paris et a son agenda rempli de listes de cocktails, déjeuners, grands dîners, soupers, séjours chez la Comtesse une telle, chez la Marquise une telle — et cela des semaines à l'avance. Avec tout cela, j'ai l'impression qu'elle s'ennuie à mourir et cherche sans cesse un dérivatif à son mal. Enfin, chacun, en définitive, choisit la vie qu'il veut, mais souvent ce n'est pas celle qui le rend heureux. Paula a été charmante pour moi, s'occupant de prendre nos places pour le voyage en Bretagne et de tous les détails qui rongent le temps. Car, c'est toujours la même chose, en France, pour le moindre déplacement, il faut s'organiser des jours à l'avance et perdre un temps précieux à courir de droite à gauche. Nous allons voyager en 3<sup>ième</sup> classe — le prix des places par le rail est devenu très coûteux; du reste, à deux, ce ne sera qu'instructif et amusant de côtoyer les petites gens. J'espère trouver un hôtel accueillant à Port-Navalo. En tout cas, dès en arrivant, je t'écrirai. Le docteur Gagnon semble agir de façon bien curieuse. Tout cela ne te fera pas tort à toi qui es autrement fidèle à ton poste et soucieux de tes responsabilités. Mille fois par jour, je pense à toi, et me dis que notre voyage d'il y a 8 ans a été merveilleux. Mais nous ne le savions pas assez. Nous prenions pour acquis ce qui aurait dû nous paraître véritablement charmant. J'ai vu le film Les Diaboliques hier soir. Ce n'est qu'un film policier, mais avec un dénouement si inattendu, si extraordinaire qu'il atteint par là à une assez grande valeur. De tous nos amis à Paris, Nicole Valin a été la plus obligeante et la plus fidèle — bien que je la connaisse peu. Aussi, si tu peux leur rendre leurs bontés de quelque façon — peut-être en les emmenant faire une petite balade au cours de l'été, j'en serais fort contente.

Chéri, me donnerais-tu quelques mesures pour un vêtement à ta taille? Je vois de si jolies choses pour hommes que j'aimerais t'acheter, peut-être, un chandail ou une chemise sport. Les manches, je le sais, c'est 37 pouces, et le tour du cou 16 — n'est-ce

pas, ou est-ce que je me trompe? Redis-les-moi afin que je ne fasse pas d'erreur. Peut-être à Londres trouverai-je encore mieux qu'ici. Malgré bien des distractions heureuses, le temps me paraît long sans toi. Tâche de m'écrire souvent: tu n'as pas idée comme tes lettres me réjouissent le coeur. Je t'embrasse tendrement.

Gabrielle